Volume 11 - Numéro 8 - NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2018

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière commence au

COLLÈGE de l'île
ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
CANADA

Programmes de 1 ou 2 ans, cours individuels, formation linguistique

collegedelile.ca

Une carrière à la Garde côtière

Le Collège de la Garde côtière canadienne est un secret bien gardé. Situé à Sydney en Nouvelle-Écosse, ce Collège recrute des candidats chaque année, à la grandeur du Canada. Les anglophones et les francophones sont formés chacun dans leur langue.

Et le plus beau, c'est que dès qu'un candidat est accepté au Collège, il est d'ores et déjà un employé de la Garde côtière canadienne et donc, du gouvernement fédéral. Ses prestations de retraite sont calculées à partir de son entrée au Collège et les études sont gratuites et, au bout de quatre ans, à l'obtention de son baccalauréat, le diplômé a un emploi garanti.

Ben Samson, de la Nouvelle-Écosse n'a jamais travaillé pour la Garde côtière canadienne, mais, à la retraite, après une belle carrière dans l'enseignement, il a décidé de participer aux efforts de recrutement du Collège de la Garde côtière canadienne. Depuis cinq ans, il représente ce Collège dans la tournée annuelle des écoles secondaires de l'Atlantique coordonnée par l'«Atlantic Association of Registrars and Admission Officers».

«Le Collège de la Garde côtière canadienne forme les officiers en navigation maritime et en ingénierie navale. Ce n'est pas un programme de métier comme la menuiserie ou la plomberie. C'est un cours universitaire de baccalauréat qui est reconnu partout dans le monde et qui, bien sûr, s'adresse autant aux femmes qu'aux hommes», a indiqué Ben Samson.

Ce dernier reconnaît que la Garde côtière est associée, à tort d'ailleurs, à l'armée et à la carrière militaire. «Ce n'est pas du tout militaire. Le rôle de la Garde côtière est d'assurer la sécurité, la bonne utilisation des voies navigables du Canada, et dans les eaux territoriales canadiennes», indique M. Samson.

Ben Samson est l'agent recruteur du Collège de la Garde côtière canadienne depuis cinq ans. Il aimerait attirer des candidats francophones de l'Île.

Répondre à l'appel du large avec le Collège de la Garde côtière canadienne

Ceci comprend l'aide à la navigation (bouées), le maintien des voies navigables ouvertes pendant l'hiver, la recherche et le sauvetage, la communication, le contrôle du trafic maritime, la gestion d'accidents environnementaux, etc.

Tous les employés de la Garde côtière ne sont pas des officiers. Il y a des gens à tous les niveaux et chaque tâche est importante. Le rôle des officiers en navigation maritime est de faire en sorte que le navire sous leur responsabilité se rende à destination en toute sécurité : le trafic maritime, les conditions météo, la mission à accomplir, etc. Les officiers en ingénierie navale sont formés pour participer aux réparations essentielles des moteurs principaux et entretenir l'équipement auxiliaire pour garantir la navigabilité du navire.

«Au Collège, en plus de faire des stages de plusieurs mois en mer, nos étudiants profitent de plusieurs simulateurs qui leur permettent de se familiariser avec les différents types de mécaniques et d'ingénierie qui sont utilisés dans la flotte. Les simulateurs du Collège sont parmi les meilleurs de leur genre au monde», soutient Ben Samson.

La sélection des candidats se fait en trois grandes étapes.

Les diplômés de l'école secondaire ainsi que les étudiants de 12e année peuvent poser leur candidature en ligne, c'est la seule et unique façon de s'inscrire.

La période d'inscription se déroule de septembre à la mi-mai de chaque année en vue d'être admis au programme qui débute la dernière semaine du mois d'août. Les demandes sont évaluées par une équipe d'admission pour déterminer si le candidat a les cours prérequis de mathématiques, physique, chimie et de langue.

Les candidats présélectionnés passent un examen écrit et éventuellement, une entrevue. «Ces évaluations ne visent pas à juger des connaissances du candidat, mais de ses qualités personnelles et sa capacité à formuler clairement ses idées, à tester sa logique et son sens de l'initiative dans des mises en situation, etc. Et finalement, les candidats doivent aussi passer un examen médical et obtenir une cote de sécurité», a précisé Ben Samson.

Dans le passé, le Collège de la Garde côtière a formé des candidats anglophones de l'Île-du-Prince-Édouard, mais Ben Samson aimerait bien recruter quelques candidats francophones.

Le Collège de l'Île lance une tournée de recrutement dans les écoles secondaires

Durant les deux premières semaines du mois de décembre, du 3 au 14 décembre plus précisément, le Collège de l'Île effectuera une tournée de recrutement dans les écoles secondaires de La Commission scolaire de langue française, ainsi que dans quelques écoles secondaires anglophones ayant des programmes d'immersion.

Ce n'est pas la première fois que le Collège fait ainsi une tournée des écoles, mais en général, la tournée a lieu plus tard dans l'année scolaire.

La tournée 2018-2019 a lieu plus tôt, en grande partie pour pouvoir présenter aux élèves de la 10e à la 12e année une toute nouvelle option qui sera disponible dès la session d'hiver : les cours à double crédit.

En effet, à compter de la session d'hiver, les élèves des écoles secondaires de La Commission scolaire de langue française (CSLF) auront la possibilité de suivre des cours au Collège qui seront crédités envers leurs études secondaires. Ensuite, s'ils désirent poursuivre leurs études postsecondaires au Collège, ces mêmes cours seront déjà crédités dans leur programme collégial. Les cours à doubles crédits offerts cet hiver sont les suivants : chiffrier électronique, administration publique et culture patrimoniale, relation de soutien indirect, poupons et trottineurs (0 à 3 ans), dynamique familiale, santé mentale.

Cette nouveauté (cours à doubles crédits) a été présentée aux directions scolaires et aux conseillers en orientation de la CSLF à la fin octobre. C'est le fruit de travail effectué entre le ministère de l'Éducation, du Développement préscolaire et de la Culture et le Collège de l'Île au cours de la dernière année. Le Collège présentera cette option directement aux élèves avant la session d'hiver. Pour s'inscrire à ces cours à doubles crédits, les jeunes intéressés doivent communiquer avec la conseillère en orientation de leur école.

Lors de ces visites, le Collège en profitera pour mettre l'accent sur les avantages et options qui sont mis à la disposition des étudiants comme :

- Options d'études postsecondaires en français à l'Île + partenariat avec le Holland College
- Concours d'inscription hâtive, les étudiants qui s'inscriront à temps plein d'ici le 31 décembre dans certains programmes qui commencent en septembre 2019 courront la chance de gagner un crédit de 3000 $ en frais de scolarité. Détails du concours : www.collegedelile.ca/fr/gagnez-en-vous-inscrivant-au-college-de-l-ile

«Nous avons très hâte d'aller à la rencontre des jeunes dans leur environnement et d'interagir avec eux pour les sensibiliser aux options d'études postsecondaires en français ici à l'Île et de répondre à leurs questions», a indiqué Dominique Chouinard, directrice des communications au Collège de l'Île.

Par ailleurs, le Collège de l'Île est membre de l'«Atlantic Association of Registrars and Admission Officers» et à ce titre participait, plus tôt en novembre, à la tournée provinciale des écoles de l'Île, anglophones et francophones. Lorsque la tournée s'est arrêtée à l'école Bluefield, Chelsey Wright, diplômée du Collège en juin 2018, a prêté main-forte pour parler du Collège aux élèves de son ancienne école.

PERCÉ Revenir chez soi pour faire une différence

Gabriel Arsenault et Mathieu Arsenault s'entendent pour dire que le programme de stages PERCÉ ÎPÉ a changé le cours de leur vie. Ayant tous deux quitté l'Île pour poursuivre leurs études ailleurs, ils y sont revenus le temps d'un été, qui s'est finalement poursuivi bien plus longtemps que prévu.

Gabriel Arsenault n'est pas du type à s'asseoir pour attendre les opportunités. Il préfère les créer. «Après mes études à l'Université de Moncton, j'ai voulu entrer dans un programme pour devenir prothésiste, mais c'était très contingenté et ça n'a pas marché. Par contre, je savais qu'une personne travaillait dans ce domaine à l'hôpital Queen Elizabeth, donc j'ai approché le programme PERCÉ pour voir si je pourrais avoir un stage, et ça a fonctionné!»

Grâce à l'expérience acquise, le jeune homme a pu postuler de nouveau et, cette fois-ci, être accepté au programme du collège George Brown, à Toronto. Il a terminé ses études, juste à temps pour prendre le relai au départ à la retraire de son ancien mentor du Queen Elizabeth.

«J'ai été très chanceux, le moment était propice. Quelques années après mon stage, je revenais et j'avais un emploi», se souvient-il. Aujourd'hui encore, il occupe la même fonction et a même accueilli quelques stagiaires de PERCÉ, qui fête ses 15 ans.

Pour Mathieu Arsenault, le chemin a été un peu plus sinueux. Diplômé en sciences politiques et études internationales d'une université québécoise, il croyait avoir quitté l'Île pour de bon. «Je me sentais déconnecté parce que j'étais parti depuis longtemps. J'ai quand même saisi l'opportunité offerte par PERCÉ, je me disais que j'allais passer un dernier été auprès de ma famille», se rappelle-t-il.

Son stage auprès du Collège de l'Île et d'un organisme sans but lucratif à vocation internationale lui a permis de rencontrer beaucoup de gens à l'Île, et de se créer un nouveau réseau. Malgré cela, l'appel du voyage était plus fort et Mathieu a décidé de poursuivre sa route au Tadjikistan, en Asie centrale. «Dans ma tête, j'étais parti sauver le monde!» affirme-t-il avec un sourire.

Les choses ne se sont pas déroulées comme prévu. «Un soir, je m'en rappelle encore, j'étais assis sur un banc de parc et je réfléchissais. J'ai eu une sorte d'illumination, et j'ai compris que changer le monde, ça commence chez soi, en agissant localement. Ce que je connaissais, c'était l'Île, donc je suis revenu pour travailler en développement à plus petite échelle».

Grâce aux contacts réalisés durant son stage, il a repris sa carrière là où il l'avait laissée. Rapidement, Mathieu a mis sur pied sa propre entreprise, «Think Forward Solutions», dont la mission aujourd'hui encore est «d'instaurer un sentiment de fierté dans les provinces atlantiques de notre progrès économique, social et environnemental».

Gabriel Arsenault et Mathieu Arsenault

«PERCÉ résout des problèmes complexes, comme la rétention des étudiants et le manque d'employés, avec une solution très simple, mais efficace», estime Mathieu Arsenault. Pour lui, comme pour Gabriel, le programme a été le coup d'envoi nécessaire pour passer des bancs d'école au marché du travail. Mais plus encore, ça a été l'étincelle qui leur a rappelé qu'il fait bon vivre à l'Île.

Volontaires pour gagner des compétences

Claire Linder, Camille Delory et Lora Mazur, trois Françaises, ne se connaissaient pas lorsqu'elles ont décidé de postuler pour une expérience de volontariat de service civique de leur pays. Quelques mois plus tard, elles ont toutes les trois élu domicile à Charlottetown pour y œuvrer dans des organismes de la région.

Pendant six à douze mois, le programme français de Service civique permet à des jeunes de 18 à 25 ans de voyager pratiquement n'importe où dans le monde, en y apportant leur bonne volonté. Pour les organismes francophones de l'Île-du-Prince-Édouard, c'est une manière d'agrandir le bassin de travailleurs disponibles.

Camille Delory.

«C'est vraiment donnant-donnant, considère Claire Linder, actuellement volontaire à la coopérative d'intégration francophone (CIF). On propose nos compétences à une organisation, et en échange eux nous proposent une expérience de vie. On est vraiment bien accueillies ici», confirme-t-elle.

Bien que les volontaires aient certaines compétences, le programme n'a pas pour but de recruter des travailleurs qualifiés. Au contraire, les volontaires apprennent beaucoup en se voyant attribuer des tâches nouvelles pour eux.

«J'avais envie d'une pause d'études, et vivre une expérience "qualifiante" qui me ferait progresser et sortir de ma zone de confort», explique Camille Delory, qui travaille comme agente de gestion de projets au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Un premier pas

Les trois jeunes Françaises se réjouissent du bon accueil qu'elles ont reçu à l'Île. Grâce aux services que la CIF offre aux nouveaux arrivants, elles n'ont pas eu à s'inquiéter au sujet du logement ni des formalités administratives, un stress en moins qui peut faire la différence pour les immigrants de l'Île.

Le pays d'origine des volontaires finance leur expérience à hauteur de 500 euros, environ 800 $ par mois. À cela, l'organisme d'accueil rajoute une somme mensuelle d'environ 400-500 $, et s'engage à payer la moitié du billet d'avion.

«Le coût de la vie n'est pas trop élevé à l'Île, on réussit à bien vivre avec le montant qu'on reçoit», témoignent les jeunes volontaires. Les employeurs ont aussi un rôle d'intégration à jouer, par exemple en présentant les volontaires à la communauté.

À l'issue de leur année de service civique, Claire et Lora prévoient de postuler pour un permis vacances-travail (PVT), qui leur permettrait de rester un an de plus. «Surtout si on a des opportunités de travail», confirment-elles.

Pour l'ex-directrice de la CIF Jacinthe Lemire, il ne fait nul doute qu'elles parviendront à trouver un emploi à l'Île. «On a de grands besoins en ressources humaines ici, surtout dans la communauté francophone. On aimerait avoir encore plus de volontaires», témoigne-t-elle.

Claire Linder.

Lora Mazur.

Jusqu'à récemment, le programme était seulement disponible à trois organismes communautaires, mais ce nombre s'est accru depuis et les histoires à succès se multiplient. Il arrive parfois que les volontaires quittent leur région d'accueil pour un emploi ailleurs au Canada, mais Jacinthe Lemire ne s'en inquiète pas. «Dans ce cas-là, ils font d'excellents ambassadeurs de l'Île à travers le Canada. C'est normal que ces jeunes-là veuillent voyager, profiter de l'occasion pour découvrir le pays».

Plusieurs personnes qui travaillent actuellement dans le réseau associatif sont arrivées à l'Île (ou au Canada) par l'entremise du Service civique.

www.service-civique.gouv.fr/

Les arts, une option viable au NBCCD

Allison Green

Coordonnatrice du marketing en ligne au collège des arts et du design du Nouveau-Brunswick.

Le collège néo-brunswickois des arts et du design (NB College of Craft & Design) à Fredericton offre une grande variété de programmes d'enseignement aux personnes qui aiment concevoir, créer et fabriquer de la beauté et de l'utile.

Le collège offre un certificat d'un an d'exploration en arts visuels; un diplôme de deux ans en céramique, joaillerie, art autochtone, dessin de mode, textiles, Design graphique, ainsi que médias numériques et photographie. Un certificat d'un an en entrepreneuriat est aussi offert, ainsi qu'un baccalauréat en art appliqué articulé avec l'Université du Nouveau-Brunswick.

«Notre collège existe depuis 80 ans. Il a une excellente réputation. Nos programmes sont continuellement adaptés aux nouveaux matériaux et nouvelles possibilités. Je sais que, parfois, on pense que ça ne sert à rien de se former dans les arts, mais au contraire, c'est un milieu viable. C'est certain qu'en général, quand on choisit, comme moi, de faire de l'art expérimental et des résidences d'artistes, on dépend un peu des subventions. Cela étant dit, dans tous les domaines, on a besoin de personnes qui ont des idées, qui sont créatives et qui peuvent apporter une valeur ajoutée à une entreprise», a indiqué la préposée au recrutement qui a fait la tournée des écoles secondaires de l'Î.-P.-É. récemment.

Comme le collège NBCCD est un collège public, les frais d'études sont relativement bas, 3 000 $ par année. Cela n'inclut pas, à l'évidence, les matériaux, et les frais de vie, mais c'est tout de même abordable. Nous accueillons régulièrement des étudiants de l'Île-du-Prince-Édouard et il se pourrait que nous en ayons davantage puisque le collège Holland a décidé de discontinuer son programme de photographie», a insisté la préposée au kiosque du collège NBCCD.

Plus d'infos : https://nbccd.ca

Esthétique et coiffure, toujours en vogue

Quand vient le temps de choisir un domaine d'étude, les choix sont pratiquement sans limites. L'idéal, c'est qu'au bout de cet investissement de temps et d'argent que sont les études, il y ait un emploi à la clé.

Selon Stéphanie Doucet de l'Institut Jon Raymond d'esthétique et de coiffure, à Moncton, et Isabelle Boucher du Collège d'esthétique Medes, également de Moncton, l'esthétique et la coiffure sont des valeurs sûres, car la demande est en constante croissance.

«Dans ce domaine, tu peux travailler pour quelqu'un d'autre, ou tu peux ouvrir ton propre petit salon à ton compte. Nos formations préparent nos étudiants, hommes et femmes, aux réalités du marché du travail et à l'entrepreneuriat».

Il existe une école d'esthétique et de coiffure à l'Île-du-Prince-Édouard mais la formation est offerte exclusivement en anglais. Les deux écoles de Moncton procurent un environnement d'apprentissage plus bilingue.

Isabelle Boucher
du Collège Medes de Moncton.

La demande de personnel qualifié dans le domaine de l'esthétique et de la coiffure se maintien en raison de l'augmentation de la clientèle. Le phénomène s'observe à l'Île-du-Prince-Édouard, où de nouveaux services d'esthétisme et de coiffure s'ajoutent régulièrement à l'offre pourtant fort variée.

«À l'Institut Jon Raymond, nous recherchons des personnes créatives, qui aiment travailler avec leurs mains, et qui ont aussi des aptitudes sociales certaines. On entend souvent dire que les coiffeuses et les esthéticiennes deviennent des confidentes de confiance, et bien c'est vrai, mais elles doivent savoir comment recevoir ces confidences et cultiver cette confiance», a indiqué Stéphanie Doucet de l'Institut Jon Raymond.

Sa collègue du Collège Medes, Isabelle Boucher, est elle aussi d'accord que les compétences sociales et la discrétion sont de grandes qualités, surtout lorsqu'elles sont renforcées par une solide formation. «Nous sommes deux collèges privés qui sommes plus ou moins en concurrence pour le recrutement des étudiants, mais nous sommes aussi membres de la même association professionnelle qui assure la qualité de la formation et qui certifie nos finissants. Donc, nous sommes aussi des collègues dans cette industrie», insiste Isabelle Boucher.

Le programme de coiffure à l'Institut Jon Raymond dure un an et c'est la même chose pour le programme d'esthétique. La durée du programme d'esthétique est similaire pour le Collège Medes, et pour les deux institutions, la formation coûte environ 12 000 $. «Ça paraît cher, mais ça inclut tous les matériaux et produits, les uniformes, l'adhésion à l'association professionnelle», précisent les deux dames.

L'Institut Jon Raymond et le Collège Medes de Moncton sont tous les deux membres de l'Atlantic Association of Registrars and Admissions Officers (AARAO). Cette association coordonne chaque année une tournée de recrutement des écoles secondaires de l'Atlantique pour ses membres. Au début du mois de novembre, la tournée s'est arrêtée dans plusieurs écoles secondaires de l'Île afin que les élèves puissent préciser leurs options, poser leurs questions et commencer à imaginer leur parcours postsecondaire.

Stéphanie Doucet
de l'Institut Jon Raymond de Moncton.

Plus d'infos au jonraymond.com et au medescollege.ca/fr/

Le site Web de l'école de formation de l'Île-du-Prince-Édouard se trouve au www.pihd.ca (Private Institute of Hair Design) et on peut aussi communiquer avec l'association des professionnels de la coiffure de l'Île au www.peihda.com

Le goût de l'entreprise se développe tôt

Les compétences en affaires permettent aux élèves de l'Île-du-Prince-Édouard d'acquérir des connaissances et des expériences qui les aideront à devenir des travailleurs et des entrepreneurs talentueux.

C'est pourquoi les gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard aident financièrement l'organisme JA (Junior Achievement) de l'Île du Prince-Édouard. Cet organisme encourage les jeunes de la province à s'intéresser davantage à la gestion d'entreprise, à acquérir des compétences en leadership et à faire partie intégrante de la population active.

Les jeunes de l'Île-du-Prince-Édouard participent aux programmes de JA depuis 33 ans. Au cours de la dernière année seulement, plus de 5 000 élèves ont participé au cours. Ces programmes enseignent aux élèves les compétences entrepreneuriales, les connaissances financières et l'aptitude au travail qui leur permettront de devenir de précieux contributeurs à l'économie.

«Il est formidable de voir les gouvernements fédéral et provincial poursuivre leur engagement envers les jeunes insulaires par l'entremise de JA de l'Île-du-Prince-Édouard. Ce partenariat renforce notre capacité d'offrir aux élèves de l'Île des programmes d'études de premier ordre orientés vers les connaissances financières, la préparation au travail et l'entrepreneuriat, partout à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous demeurons motivés par l'idée que de nombreux participants considèrent que les programmes de JA les ont beaucoup encouragés à devenir des entrepreneurs», dit Betty Ferguson, présidente-directrice générale, JA de l'Île-du-Prince-Édouard.

JA est le plus important organisme d'éducation pour les jeunes entrepreneurs au Canada.

- Au cours de l'année scolaire 2017-2018, JA de l'Île-du-Prince-Édouard a offert des programmes dans 240 salles de classe comptant 5 493 élèves entre la troisième et la douzième année.
- Les participants aux programmes de JA sont trois fois plus susceptibles d'occuper des postes aux échelons supérieur et intermédiaire de leur organisation respective et sont 50 % plus susceptibles de lancer leur propre entreprise, favorisant ainsi l'innovation et la création de nouveaux emplois et de richesse.

La Voie de l'emploi
Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9
Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976
marcia.enman@lavoixacadienne.com
Disponible en ligne : lavoiedelemploi.com

- Responsable de la publication : Marcia Enman
- Journalistes : Jacinthe Laforest et Ericka Muzzo
- Responsables de la mise en page : Jacinthe Laforest et Alexandre Roy
- Impression : Transcontinental

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada–Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Î.-P.-É.